

APPUNTI E DOCUMENTI

LETTERE DI GEORGES SOREL

A B. CROCE.

(Continuazione: v. vol. XXV, fasc. VI, pp. 360-72)

LXXXVII.

9 mai 1903.

Cher ami,

Je ne suis pas étonné de la décision d'Alcan parce que je sais sa manière de voir sur les livres italiens, dont les traductions, d'après lui, se vendent très lentement. J'ai fini par avoir une réponse de chez Reinwald; je me doutais que l'on ne voulait pas m'avouer que la maison éprouvait le besoin de réduire ses éditions: comme ce volume ne rentre pas absolument dans le cadre de leurs publications, ils ne veulent pas le prendre. Je n'avais pas parlé à Brière qui, très probablement, ferait aussi des difficultés, parce qu'il est tout absorbé par de grandes collections d'économie politique et de droit.

Jacques m'a dit qu'il éditerait volontiers votre volume: ce n'est pas une grande maison, mais il s'entend assez bien pour la vente; mais il ne voudrait pas payer de *frais de traduction ni de droit d'auteur*. Puisque M. Bigot a fait la traduction (1) et n'a pu la placer, il ne perdrait rien à abandonner les droits de traducteur. L'ouvrage est considérable et coûtera cher d'impression, les librairies marchent très mal, je comprends que les éditeurs hésitent de se lancer dans cette opération.

Avant de traiter avec Jacques vous pourriez offrir votre volume à Brière; malheureusement Bonnet n'est pas à Paris et Brière ne prendra de décision qu'après l'avoir consulté. Vous seriez peut-être bien d'écrire à Bonnet pour lui proposer votre volume, en lui disant qu'il est traduit; il faudrait lui indiquer le nombre de pages de l'édition italienne, avec le nombre de lignes par page, pour qu'il se rende compte de la dépense à faire. Il se peut qu'il soit séduit par le sujet; mais il est très fan-

(1) Si tratta della traduzione francese dell'*Estetica*, pubblicata in italiano l'anno innanzi.

tasque dans ses choix de livres et tout dépend de l'humeur du jour. Il sera d'ailleurs plus satisfait que vous vous adressiez directement à lui que si c'est moi qui lui écris à ce sujet. Il doit être à Nice; mais on lui fera suivre la lettre, si vous lui écrivez chez Brière à Paris.

Je vois dans la *Rivista* de Colajanni que X. devient archirévolutionnaire: tous vos socialistes italiens me semblent des farceurs et les nôtres ne valent pas mieux; il s'agit de prendre les pauvres diables aux appâts en sifflant des airs de bravoure. Lorsque Colajanni parle de *force révolutionnaire*, il a mille fois raison; à mon avis, le socialisme ferait bien de dormir quelque temps: les classes ouvrières ne sont guère en état de s'affranchir de la domination, qu'exercent sur elles les bavardeurs. Jaurès les connaît bien, lui qui maintient avec tant d'acharnement son prétendu *idéal communiste*.

En France, personne ne s'intéresse à rien du tout; il est vraiment incroyable combien l'anticléricalisme fait peu de bruit en réalité; la résistance de quelques moines paraît plutôt bouffonne. L'Eglise aura besoin — comme le socialisme — de descendre un peu encore la pente de la décadence, avant de trouver des éléments de réorganisation.

Je vois dans la *Rivista* de Colajanni que Naples est revenue à ses vieux errements. Cela est assez naturel; je me demande s'il existe une seule grande ville qui ne soit pas gouvernée d'après les principes de la camorra. Pour New-York, c'est certain; j'ai entendu dire qu'à Londres c'est la même chose, et à Paris, s'il n'y avait pas une administration qui fonctionne d'elle-même, on en verrait de belles!

Qu'est-ce que Angelo Crespi (1) dont la *Critica sociale* annonce un article sur moi?

LXXXVIII.

21 mai 1903.

Je vous remercie de l'excellent compte-rendu, si aimable que vous avez fait de mon livre (2). Je suppose que plus d'un lecteur a dû être rebuté devant la complication de certaines expositions; mais je crois que c'est une des parties utiles de mon livre: la sociologie, en voulant traiter *physiquement* la science sociale, n'aboutit à rien; il faut se résoudre à considérer les notions avec leur mobilité et leur variété. Jacques vous fait-il le service de sa revue *Études socialistes*?

(1) Giornalista italiano, che prese poi dimora a Londra, dove è ancora e vi pubblica talvolta scritture riguardanti cose filosofiche.

(2) *Saggi di critica del marxismo* (Palermo, 1903): cfr. *Critica*, I, 226-28.

LXXXIX.

6 juin 1903.

Je suis bien content que Brière ait pris votre volume; je suppose qu'il aura eu peur que Jacques ne l'imprimât et en ce moment il tient beaucoup à garder ses auteurs. J'ai reçu le volume de Levi sur le droit en Grèce (1); je tâcherai d'en faire un compte-rendu; mais je suis accablé de besogne pour le moment et il me faudra un peu de temps parce que j'aurais besoin de lire pas mal d'auteurs pour contrôler; il me semble que M. Levi modernise un peu les idées anciennes, défaut assez commun aujourd'hui.

XC.

19 juin 1903.

Je vous envoie le compte-rendu du livre de Levi sur le crime et la peine chez les Grecs. Le sujet est si important que je ne me suis peut-être pas assez contraint: coupez ce que vous voudrez. Il y aurait un article à faire pour discuter toutes les thèses de l'auteur, qui aurait bien fait de mieux distinguer les époques et qui souvent confond des théories fort distinctes. Le sujet étant excessivement difficile, ne pouvait être parfaitement traité dans une thèse de doctorat.

XCI.

4 août 1903.

Je vous renvoie les épreuves corrigées; j'ai ajouté quelques notes pour rendre le texte plus clair; je les ai écrites en français et vous voudrez bien les traduire. Savez-vous exactement ce qui s'est passé à Milan entre Turati et ses anciens amis? Les récits des journaux me semblent très énigmatiques, il doit y avoir pour cette rupture soit des causes sérieuses, soit des *querelles de femme*.

XCII.

25 septembre 1903.

Je suis très peu au courant de ce qu'a fait le parti socialiste italien depuis quelque temps, ne recevant pas l'*Avanti* et ne connaissant per-

(1) ALESSANDRO LEVI, *Delitto e pena nel pensiero dei Greci* (Torino, 1909): cfr. *Critica*, I, 361-66.

sonne qui le reçoit. Il me semble que le parti entre dans une voie bien dangereuse en proposant de manifester contre le tzar. Que serait-ce donc si l'empereur d'Autriche venait? Ici la politique anticléricale s'accuse de plus en plus et elle réussit beaucoup plus facilement qu'on ne pensait; elle a des racines très profondes dans le pays. L'Église mettra cinquante ans pour réparer le désastre où elle s'est jetée elle-même par suite de la politique folle de Léon XIII.

XCIII.

30 octobre 1903.

Je suis bien aise que vous approuvez ce que j'ai dit de Léon XIII; on a fait un grand homme à bon marché de ce personnage qui représente si bien la médiocrité contemporaine! Avez-vous reçu tous les numéros des *Études socialistes*? S'il vous en manque, je vous enverrai ceux que vous n'avez pas; dans chacun d'eux il y a un article de moi. Il me semble que votre gouvernement veut singer le nôtre, en se rapprochant des socialistes: l'expérience a été chez nous funeste à tout le monde et a contribué à abaisser beaucoup la moralité déjà basse des partis politiques. Vous en ferez aussi la triste expérience en Italie.

XCIV.

27 novembre 1903.

L'éditeur Jacques vous a expédié hier un volume de moi (1); le texte n'est pas très bien corrigé; mais je crois que le lecteur pourra corriger facilement les petites fautes qu'il renferme. Ce volume a, je crois, un réel intérêt; je suppose que les socialistes tâcheront de l'étouffer sous leur mépris et leur silence; si vous pensez en faire passer dans quelque revue notable un compte-rendu, je vous en serai reconnaissant; je ne parle de la *Critica*, dans la spécialité de laquelle cela ne rentre pas. Je travaille à un ouvrage sur les origines chrétiennes, qui m'absorbe beaucoup.

XCV.

4 décembre 1903.

Je vous envoie un article de la *Revue de métaphysique* sur un sujet un peu éloigné de vos études ordinaires (2); mais dont la partie historique vous intéressera. La science grecque offre à qui l'étudiera scientifiquement

(1) *Introduction à l'économie moderne* (Paris, Jacques, 1903).

(2) *Sur divers aspects de la mécanique*, nella *Revue de métaphysique* del novembre 1903.

bien des surprises; l'esprit grec ne ressemble nullement au nôtre et je crois fort que cette différence tient, pour beaucoup, à l'économie. M. Bergson me disait qu'il serait très utile d'avoir un bon travail sur Galilée et il s'étonne que les Italiens n'aient pas fait connaître davantage l'œuvre de Galilée aux savants qui (comme lui) lisent mal l'italien. Quel est l'anonyme qu'a fait l'article du *Pungolo*, que vous m'avez envoyé?

XCVI.

20 décembre 1903.

Je n'ai pas encore vu Léon: je doute qu'il accepte l'échange parce que la *Critica* s'occupe surtout d'histoire littéraire et que je crois qu'il ne lit pas l'italien. Je me demande ce que pense la cour de Rome de tout ce qui se passe en France; les catholiques ne semblent pas comprendre la gravité des événements; nous marchons très vite à une séparation de l'Église et de l'État, plein de tiraillements mesquins.

XCVII.

23 janvier 1904.

On me dit que Ferri obtient le plus grand succès, cela ne m'étonne pas outre mesure: c'est un signe que le socialisme devient partout un exercice de clown et qu'il perd son sérieux. Vous avez dû recevoir le n. de Xbre des *Études socialistes*; je crois que la politique sociale de Léon XIII était une farce; pensez vous qu'on peut trouver des abonnés en Italie pour cette revue? Dans le cas de l'affirmative je vous serais obligé de trouver quelque moyen d'en faire parler dans les journaux.

XCVIII.

6 février 1904.

C'est avec grand plaisir que je ferai le compte-rendu du livre dont vous me parlez sur le procès de Jésus (1): vous me direz si l'auteur a une situation dans le monde scientifique parce que je puisse mesurer le compte-rendu à l'importance que ses thèses ont dans le monde. S'occupe-t-on en Italie de l'affaire de l'abbé Loisy? Ici on s'en occupe énormément dans le public universitaire. Je viens d'apprendre la mort de Labriola: il a dû souffrir cruellement, car il paraît que sa maladie est très mauvaise. J'ai peur qu'il ne laisse pas un gros bagage scientifique, à moins qu'il n'ait écrit pendant la maladie.

(1) GIOVANNI ROSADI, *Il processo di Gesù* (Firenze, 1904): cfr. *Critica*, II, 209-13.

XCIX.

18 février 1904.

J'ai reçu le volume de Rosadi, qui me paraît passablement dilettaut; je ferai un compte-rendu dans quelque temps. Et le journal où vous avez donné quelques souvenirs sur Labriola? (1) Il serait curieux de savoir s'il aurait laissé quelque chose sur Dolcino, dont il parlait toujours et sur l'aventure duquel il avait fait un cours. Il sera intéressant de savoir ce que dira Kautsky de cette mort. Je ne sais si en Italie on est inquiet sur l'avenir de la paix: ici il y a un parti puissant *dans le gouvernement* qui pense à des imprudences devant amener à la guerre; la situation est très grave.

C.

14 mars 1904.

Je vous envoie le compte-rendu du livre de Rosadi; le livre est plutôt faible, tout littéraire et sans aucun sentiment du sujet. Si vous recevez des livres sur les origines chrétiennes, je serais désireux d'en faire les compte-rendus; il y a notamment le père Semeria qui passe pour compétent, en ces matières dont je serais bien aise de suivre les travaux. Il me semble que le succès de Ferri a été faible dans l'affaire Bettolo; mais ses bons amis du gouvernement ne le garderont en prison que le temps qui lui conviendra.

CI.

15 avril 1904.

Je vous renvoie l'épreuve de mon compte-rendu. Je serais bien content d'avoir votre impression sur le congrès socialiste de Bologne; il me semble que Ferri en sort bien diminué, car il n'a pas avec lui la majorité du parti; je suppose que la vraie majorité est avec Turati, car il doit y avoir beaucoup de groupes méridionaux sans importance réelle dans le parti de Ferri: Turati ferait mieux de s'en aller avec ses groupes et il serait plus libre. Les amis du Vatican sont-ils vraiment ennuyés du voyage de Loubet?

(1) Era il *Marzocco*; e il mio scritto si trova ristampato in *Pagine sparse*, 3ª serie (Napoli, 1920). Tra le carte del Labriola trovai semplici tracce di un corso sulla storia italiana del secolo decimoterzo e dei primi del decimoquarto, che inquadrava la trattazione dell'episodio di fra Dolcino e degli Apostolici.

CII.

20 mai 1904.

Je viens de lire vos excellentes remarques sur le livre de Bertaux (1); vous rendrez un grand service à l'archéologie en développant vos considérations, de la page 207 *ad finem*, sur l'histoire de la civilisation et l'histoire de l'art; les influences ne sont que trop souvent des négations des origines prétendues. On n'a pas encore, je crois, orienté l'archéologie dans une voie vraiment sérieuse. Que dit-on en Italie de la protestation du Pape? Ici on mène beaucoup de bruit autour de cela pour donner le change à l'opinion et effrayer le parti catholique, qui est un parti de lièvres timides. On se demande ce qu'a voulu faire notre gouvernement en faisant publier la lettre du Pape par le journal de Jaurès.

CIII.

14 juin 1904.

Je vous remercie de l'envoi du *Giornale d'Italia*. J'y vois que S. Reinach n'a pas été corrigé par sa mésaventure de la tiare et profite de l'occasion pour faire des sottises (2). Quelle valeur peut avoir l'information du *Temps* relatif aux négociations du Vatican avec l'Italie? Il me semble qu'on a déjà entendu cette chanson; mais je me demande dans quel but le *Temps* (journal qui a tant de relations avec notre ministère des affaires étrangères) peut avoir écrit cela.

CIV.

19 juillet 1904.

J'ai été un peu étonné du jugement sévère porté sur Mariano dans le dernier n.º de la *Critica* (3); je croyais que ce professeur était considéré comme très sérieux: autre chose est d'être fort et autre chose est d'avoir du succès surtout en ces matières: la jeunesse universitaire doit aimer en Italie — comme en France — qu'on lui serve de copieuses démolitions de l'Église; j'ai remarqué dans un compte-rendu antérieur (mai 1903,

(1) *L'art dans l'Italie méridionale* (Paris, 1904): cfr. *Critica*, II, 201-09.

(2) Si trattava di talune polemiche concernenti il Museo nazionale di Napoli, nelle quali il Reinach ebbe il torto di mescolarsi, senza conoscere uomini e cose e per partigianeria: cfr. Croce, *Pagine sparse*, serie I, pp. 60-61, dove è ristampato l'articolo, al quale il Sorel allude.

(3) In un articolo del Gentile: cfr. *Critica*, II, 297-303.

pp. 207-208) qu'en Italie on croit encore à la valeur scientifique de l'École de Tubingue, qui cependant a été une peste pour l'histoire et l'a orientée dans une voie qu'on abandonne complètement; son succès me paraît tenir à ce qu'elle embêtait les partisans de la primauté papale, en faisant de St. Pierre une entité qui mettait l'Église en danger. Je voudrais avoir votre opinion sur Mariano, parce que j'avais l'intention d'acheter quelqu'un de ses livres.

CV.

30 juillet 1904.

J'ai reçu le volume de Mariano; je vous remercie bien de ce livre qui me semble indiquer en Italie un certain état d'esprit analogue à celui qui se manifeste chez nous chez Blondel, Faussegrive et Cie. La sincérité de ces écrivains est toujours douteuse. Est-ce qu'en Italie on s'occupe beaucoup des difficultés qui existent entre la France et le pape? Je crois que peu de gens se réchauffent pour cela, sauf Jaurès qui cherche à faire du tapage avec ces incidents et peut-être aussi à flatter la passion confessionnelle de son commanditaire...

CVI.

28 novembre 1904.

Vous pouvez publier le chapitre du volume de Brutails (1): l'éditeur désire seulement que l'on indique le livre d'où il est tiré; les éditeurs aiment assez qu'on ne les oublie pas. Il me semble que l'Italie marche un peu — comme nous d'ailleurs — à la manière d'un ivrogne qui ne connaît plus bien les rues par lesquelles il passe. Il y a partout en Europe une légèreté intellectuelle vraiment singulière. Avez-vous lu le livre de Ferrero, *Grandeur et décadence de Rome*; le 1^{er} volume vient de paraître en français; qu'en a-t-on pensé en Italie?

CVII.

20 décembre 1904.

Andler est maintenant bien guéri: son adresse est 17, rue Imbergères à Sceaux (Seine). L'adresse de Brutails est rue d'Ariau à Bordeaux (Gironde). Il vient de publier sur les « Costumes d'Andorre » un gros volume, qui est curieux, puisque dans cette vallée pyrénéenne se sont conservés beaucoup de très vieux usages. — Le livre de Ferrero sur l'histoire

(1) Un capitolo del libro del BRUTAIS, *L'archeologie du Moyen-âge et ses méthodes* (Paris, Picard, 1900), che fu tradotto nella rivista *Napoli nobilissima*.

romaine vient d'être traduit en français: Gebhardt en a fait un grand éloge dans les *Débats*. Qu'en a-t-on pensé en Italie? — La France a tout l'air de prendre une allure Renaissance: le *Petit Parisien* a un terme exquis pour parler de la mort de Syveton; il dit qu'il y a eu probablement un *demi-crime*! Voilà un mot qui aurait fait réjouir Machiavel.

CVIII.

10 janvier 1905.

Je viens de recevoir le 1^{er} n.º d'une nouvelle revue (*Divenire sociale*), sur la couverture de laquelle vous êtes porté comme collaborateur, ainsi que moi. Je n'ai pas été consulté par les fondateurs, que je ne connais pas. Qu'est-ce que cette revue? Il me semble que l'Italie est déjà saturée de publications socialistes. — Suivez-vous l'affaire Syveton? On ne comprend pas qu'un crime aussi certain ne puisse donner lieu qu'à une instruction dérisoire. Serions-nous venus à la *Maffia*? Tout cela ne donne pas envie de se mêler des affaires contemporaines.

CIX.

21 mars 1905.

Je viens de lire votre critique de la brochure sur Fichte(1). Sait-on à quelle occasion Fichte écrivit cette utopie? Il est curieux qu'elle soit de 1800; ne serait-ce pas une utopie provenant du même courant optimiste qui avait amené Kant à croire en la paix universelle? Je serais bien aise de savoir ce que vaut exactement le volume de Picavet sur le Moyen-Age; je crains qu'il n'ait pas l'érudition nécessaire pour traiter un tel sujet, que personne en France ne peut se vanter de connaître. — Que vaut le volume de Barbagallo: *La fine della Grecia antica* (2), que je vois annoncé? Cela me paraît être un sujet terriblement difficile et mystérieux.

continua.

GEORGES SOREL.

(1) I. PETRONE, *Lo stato mercantile chiuso, di G. A. Fichte*; cfr. *Critica*, III, 148-50.

(2) Bari, Laterza, 1905.